Mlle M. GUIGNOL

par Jules Mary

TROISIÈME PARTIE

JEAN QUI PLEURE ET JEAN QUI RIT

Elle, avec douceur, très naïve :

— A quoi donc ?

— Vous finirez cut-être par aimer l'un des deux... après vous être intéressée à tous les deux...

— Oh serait le mal, je vous prie ?...

Et lentement, les yeux demi fermés, suivant une pensée très douce :

— Si je l'ai et si j'en suis aimée, je serai très heureuse ! !

Mais lui, les poings crispés, la dévorant du regard, pensait :

— Malheur à celui des deux qu'elle aimera !

Jean et Yannick la reviennent à cette fête qu'ils attendaient avec tant d'impatience. Et ils furent heureux toute une nuit d'être auprès d'elle, de la voir, de la lui parler, de l'admirer même de loin.

Miss Henriette prenait elle-même un très grand plaisir dans la société des deux frères, car, ainsi qu'elle l'avait dit à Kérandal, si sa curiosité de femme avait été attirée vers eux par l'étrangeté de leur aventure d'autrefois et le mystérieux secret de leur naissance, cette curiosité s'était vite changée en sympathie, grâce au charme de ces deux natures primesautières, également séduisantes quoique d'un caractère si différent.

Elle avait pour eux tout d'attentions que Kérandal en sentait sa colère et sa jalousie s'augmenter, de tous les regards qu'elle fut adressant de tous les sourires qu'ils recevaient d'elle.

Blême et silencieux, il parcourait la fête, ne quittant point Henriette, sans se soucier des observations que pouvaient soulever l'allure étrange de sa démarche, l'obstination de son mutisme.

A plusieurs reprises, elle se rapprocha de lui et s'informa avec bonté :

— Seriez-vous malade, mon ami :

Il répondait d'un signe de tête. Il sentait que s'il avait voulu parler, le moindre mot eut fait éclater sa rage.

Tressac, qui était de la fête, s'en aperçut. Il dit aux deux frères :

— Qu'est-ce que vous avez fait à Kérandal ?

— Rien... Du moins à ce que nous croyons.

— Eh bien ! je suis sûr que vous vous trompez et que vous lui avez fait quelque chose, car il vous regarde souvent d'un œil qui a l'air d'être chargé à mitraille.

— Tant pis, tant pis ! Et Jean en riant. Miss Henriette est aimable pour nous... Et pour ma part je ne demande rien pas davantage... Je me soucie de ce Kérandal comme un éléphant d'une chiquenaude.

Tressac était devenu sérieux :

— Eh bien ! a votre place, moi, j'y prendrais garde. Ce Kérandal n'a qu'un œil, mais il l'a mauvais et voyez-vous, Jean, les aventuriers qui nous arrivent de ces désertis inconnus, où l'on n'a pas d'autre loi que celle du plus fort, ni d'autre *régulateur social que sa propre volonté*, n'ont guère de scrupules en guerre et surtout ils ont pour la vie des autres le plus profond mépris. Affaire d'habitude... C'est dans les mœurs.

— Kérandal est Français.

— Il y a des mélanges dans tous les pays.

— Vous ne nous ferez pas l'injure de penser que nous avons peur, dit Yannick en souriant.

— Certes, fit Tressac. Mais je vous vois tous deux vous emballer avec enthousiasme. Vous ne serez pas les premiers auxquels miss Henriette fasse tourner la tête... Cela n'a pas de d'importance parce que, ceux-là, miss Henriette n'a point paru les remarquer, mais vous, c'est autre chose... Miss Henriette vous fait des sourires, je ne sais auquel des deux plus particulièrement, à tous les deux peut-être, et je crains pour vous, de ce chef, quelque vilaine aventure.

— Merci, dans tous les cas, de nous avoir mis sur nos gardes.

— Et tout a votre service si vous avez besoin de moi.

Pendant que Tressac se mêlait à la foule, les deux frères s'éloignèrent ensemble, mais sans s'adresser aucune réflexion.

Ils semblaient gênés par la présence l'un de l'autre.

C'est qu'un mot de Tressac avait éveillé leur effroi.

Henriette leur faisait des avances... Oui, cela était évident... Etait-ce bien vraiment à tous les deux ? Oui bien n'en avait-elle pas distingué un dans un plus grand nombre de son cœur ?

Lequel des deux était celui-là ?

Et en s'éloignant, c'est à cela qu'ils pensaient. Ils essayaient de remonter le cours de leurs relations et de deviner si miss Henriette n'avait pas indiqué une fois ses préférences.

Mais ils ne trouvaient rien. Certes, elle n'était pas avec eux comme avec les autres. Tressac l'avait bien vu et eux-mêmes s'en étaient rendu *compte. Mais avait-elle une sympathie plus tendre* pour Jean qui était plus brûlant, plus ardent que son frère ? plus beau et plus fortunait ? — ou s'était-elle laissée attirer par la douceur pénétrante d'Yannick, sa modestie, sa réserve presque de jeune fille ?

C'était le mystère éveillé dans leur cœur, le problème qu'un mot de Tressac venait de poser et que l'avenir seul pouvait résoudre.

L'avenir, soit ! mais cela suffisait pour que, dans le présent, les deux frères sentissent tomber entre eux la première crainte de voir leur affection diminuer, leur confiance s'évanouir...

Et ce sentiment, qui leur vint à tous deux en même temps, fut si vif qu'ils se regardèrent tout à coup longuement, les yeux dans les yeux, en se tendant les mains.

Et sans autres explications sur ce premier orage de leur cœur, comme si tout ce qu'ils venaient de penser avait été écrit en lettres flamboyantes *sur leur front*, Yannick et Jean, s'étreignant les mains, se dirent à voix basse :

— Cela n'est pas vrai, n'est-ce pas ?

— Non. Cela ne peut pas être.

— Jamais nous n'aurons de défiance l'un pour l'autre.

— Jamais.

— Jamais nous ne deviendrons ennemis ?

— J'aimerais mieux mourir ! fit Yannick d'une voix profonde.

— Oui, oui, devenir ennemis, ce serait un sacrilège. Cela est impossible. Il y a des choses qui n'arrivent jamais et celle-là est du nombre. Moi, je ne crains pas cela, non.

— Ni moi, frère, je le jure !

Ils le disaient. Ils étaient encore de bonne foi.

Et déjà ils le craignaient. Déjà, confusément, ils entrevoyaient l'intimité possible, l'intimité mortelle, haine de frère à frère.

Et cette première rivalité éclata tout à coup, *dans un incident amené par le hasard en cette* même fête où leur amour pour Henriette avait grandi, comme épanouissant soudainement ces fleurs prêtes à éclore et qui n'attendent pour cela que les premiers rayons d'un soleil matinal.

Le rayon de soleil était venu sur ces deux âmes, tombant des beaux yeux de miss Henriette et faisant éclore un amour puissant.

L'incident fut celui-ci :

Au moment où l'orchestre préludait à une dernière valse, — la nuit était très avancée, — les deux frères, qui s'étaient quittés depuis quelques instants, se retrouvèrent tout à coup devant la jeune fille, en l'invitant à danser.

Tous deux s'étaient fait inscrire au courant de la soirée.

Tous deux, par conséquent, prétendaient au même droit.

Déjà, ils avaient valsé avec Henriette.

Celle-ci consulta son carnet.

Les deux frères se regardaient, avec un sourire hésitant, attendant que la jeune fille, entre eux, eût prononcé.

Et tout à coup, la même pensée chez les deux frères :

« Elle ne peut s'être trompée... Elle sait bien » auquel de nous deux elle a promis cette valse » si elle hésite, c'est que, nous voyant indécis, » elle veut profiter de notre indécision pour favo- » riser l'un de nous !

Et le cœur serré tout à coup ils se dirent encore :

« Celui qu'elle va favoriser, c'est celui qui la » charme le plus !... celui de nous deux qu'elle aimera peut-être... »

C'était presque un jugement qu'elle allait prononcer.

Yannick restait triste.

Jean, au contraire, sentait son cœur bouillonner, et ses yeux exprimèrent, vers Yannick, une menace.

Henriette ne vit pas pas cette haine commencante.

Elle ne surprit pas le regard des deux frères...

Elle reforma son petit carnet de bal qui pendait à sa ceinture; ses feuilles d'ivoire, si mignonnes, qui contenaient en elles la paix ou la guerre s'étaient replices, cachant leur secret.

Était-ce Jean qui était inscrit pour cette valse avec Henriette ?

Était-ce Yannick ?

Elle seule le savait, mais gardera son secret, évidemment.

Eux l'ignoreraient toujours.

Et en souriant, tournée vers Jean de Valmousy :

— Monsieur, dit-elle, si mon carnet dit vrai, je dois cette valse à votre frère...

Elle se leva, prit le bras de Yannick.

Bientôt Jean ne les vit plus.

Du reste, il n'essaya même pas de les suivre du regard. Il avait *reçu un coup qui l'ébranlait.*

Et il restait là, hébété vers ce fauteuil vide où tout à l'heure était Henriette, et où il croyait la voir encore.

Enfin, il rappela son sang-froid.

— Jantant, il voulut partir, sans attendre Yannick.

Pourtant il ne s'en alla point.

Il savait que le bal se terminerait par un cotillon, — elles sont enrangées pour cela, — les jeunes filles par le choix qu'elles font et l'envoi de leurs cadeaux trouvent de fréquentes occasions de manifester leurs préférences pour certains cavaliers qui leur plaisent, au détriment de ceux qui n'ont pas eu le bonheur d'attirer leur attention.

— Je danserai le cotillon, se dit-il... et je verrai, pour la seconde fois, lequel, de Yannick ou de moi. lui plaît davantage.

Et en effet, il attendit.

Le cotillon s'organisa et se termina avec un *entrain cadable.*

A suivre.

Annonces Légales

Etudes de MMes Charles BOITEL, GODRON, Alfred DESMAZIÈRES et JASPAR, Avoués à Lille.

Département du Nord — Arrondissement de Lille

Ville de Roubaix

Une PROPRIÉTÉ

comprenant

3 MAISONS

dont une à usage d'Estaminet, sise rue de Tourcoing, 34 et les deux autres à usage de Journaliers, *sise derrière la précédente* Cité Saint-François 17 et 18.

Ensemble les fonds et terrain en dépendant d'une contenance d'après titres de 123 mètres carrés 43 décimètres carrés

A VENDRE

par suite de licitation et après surenchère du sixième

L'adjudication aura lieu le Mercredi 31 Mars 1897, à l'audience des criées du Tribunal civil de Lille, au Palais-de-Justice de ladite ville, à midi.

Les enchères ne seront reçues que par ministère d'Avoués

DÉSIGNATION :

Une PROPRIÉTÉ sise à Roubaix, comprenant trois maisons, dont une à usage d'estaminet, sise rue de Tourcoing, 34, et les deux autres à usage de journaliers derrière la précédente, cité Saint-François, 17 et 18, ensemble les fonds de bâtiments en dépendant d'une contenance d'après titres décent vingt-deux mètres carrés quarante et un décimètres carrés, tenant d'un côté à M. Vanghelewe, de l'autre côté à M. Lecomte-Decock, dans le fond à un passage commun avec la propriété dite: cité Saint-François, passage ici compris pour moitié et faisant face à la rue de Tourcoing.

DISTRIBUTION. — La maison à usage d'estaminet, comprend : Au rez-de-chaussée, salle d'estaminet sur rue, autre salle sur cour, petite cuisine sur cour, cour avec cabinet d'aisances, pompe à eau de puits, cave sous une partie de la maison.

A l'étage : Une chambre sur rue, deux autres chambres sur cour, Grenier au-dessus.

OCCUPATION

La maison à usage d'estaminet, rue de Tourcoing, 34, est occupée sans bail et sans charges, par M. Charles Barbieux, au loyer mensuel de soixante-cinq francs.

Les deux autres maisons cité Saint-François, 17et 18, sont aussi occupées sans bail et sans charges, au loyer mensuel de neuf francs.

Mise-à-Prix

par suite de surenchère

Onze mille six cent soixante-six francs, ci . . . 11,666 fr.

S'adresser pour les renseignements :

1° Au Greffe du Tribunal civil de Lille, où se trouve déposé le cahier des charges ;

2° A Me DESMAZIÈRES, Avoué, demeurant à Lille, 5, rue Puebla, ayant poursuivi la première vente ;

3° A Me E. GODRON, Avoué, demeurant à Lille, 103 bis, boulevard de la Liberté, Avoué de l'adjudicataire surenchéri ;

4° A Me Maurice JASPAR, Avoué co-licitant, meurant à Lille, rue de Tenremonde, 8 ;

5° A Me Charles BOITEL, avoué, demeurant à Lille, 64, rue d'Angleterre, chargé des formalités pour parvenir à la vente sur surenchère ;

6° A Me POISSONNIER, Notaire à Roubaix, 22, rue Nain, chargé de la liquidation.

Fait et rédigé à Lille, le 15 Mars mil huit cent quatre-vingt-dix-sept, par moi avoué soussigné,

Signé : Charles BOITEL.

Enregistré à Lille, le 16 Mars mil huit cent quatre-vingt-dix-sept. Fo 41, Co 1. Reçu 1 franc 88 centimes, décimes compris.

Signé : HENRY.

Immeubles à Louer

A Louer ou à Vendre BELLE MAISON

située rue Pierre-de-Roubaix, n° 11, à usage de tout commerce, comportant cave, écurie et grand'porte sur le boulevard Gambetta, n° 147.

S'adresser à M. Jules Lefebvre, liquidateur, à Roubaix, 45, rue du Grand-Chemin. n.o.

CIDRE

Champagne, pur jus de pommes

Impide, sucré

12 centimes le litre. Ecrire au Régisseur du *Château-Champ-de-Genêt* par *Avranches* (Manche). La pièce de 228 litres, franco dans toutes les gares de France, y compris le port et le fût : 49 francs. Envoi franco échantillon contre 1 fr. 10 en timbres-poste.

Ville de Tourcoing

Travaux Communaux

Le Jeudi 12 Avril 1897, à trois heures de relevée, il sera procédé, à l'Hôtel-de-Ville, à l'adjudication des travaux désignés ci-après :

Rue du Halat. — Construction d'un aqueduc entre la rue des Cuilers et le central de Tourcoing.

Dépense . . . 6,600 fr.

Rue de Dunkerque. — Prolongement de l'aqueduc jusqu'à la rue de Paris.

Dépense . . . 1,900 fr.

Pour plus de renseignements consulter les affiches et prendre communication du devis à l'Hôtel-de-Ville, bureau de la voirie.

A 5f CORSET ÉLÉGANT

Vandorpe-Lava

61 et 63, Rue des Fabricants

ROUBAIX

Maison la mieux achalandée de la région et vendant à des prix défiant toute concurrence. Grand choix de Corsets pour nourrices à partir de 2 fr. 50.

Prime : Le 1er de chaque mois a lieu entre toutes les clientes, le tirage d'une poupée.

ELECTRICITE

LEMPIRE

Electricien-Spécialiste

16, boulevard de Paris et rue des Loups, 11

ROUBAIX

Lumière — Téléphones — Sonneries Paratonnerres — Portes-voix Ventilateurs — Pose — Entretien et réparations de tous appareils

Téléphones poinçonnés pour réseaux de l'Etat et postes-privés.

Maladies Contagieuses !

GUÉRISON

ASSURÉE A TOUS PAR LE

Sirop GRANDJEAN

(Santal et Gurjum)

Guérit Rapidement, Facilement, Complètement, Goutte militaire, etc.

AVEC UN MAGON ON EST CONVAINCU

L'Elixir depuratif Grandjean

Guérit à jamais la Syphilis et tous ses accidents secondaires et tertiaires.

Dépôts : A Tourcoing, pharmacie, 2, rue de Lille.

A Roubaix, pharmacie Hennequand, 200, rue de l'Ommelet.

A Lille, herboriste Gobert, Bricneau, Cousne Lobert, Bernay.

A Croix, pharmacie Toussaint.

A Armentières, pharm. Dujouy.

BOUGIES REYNAL

à la *Glycérine* solidifiée avec les médicaments. Une application par jour, guérit sûrement et promptement, sans les Injections imitmes.

Méd. de Paris 1873, Amst. Eq. de Paris 1878

Médaille à l'Exp. Univ. Paris 1889.

Douzaines Pharmaceutiques

1, Rue de la Tonnerie, Paris.

PHOTOGRAPHIE

ELKAN

74, RUE PELLART, 74

Roubaix

PORTRAITS 6en. 5 fr. la douzaine

PORTRAITS de luxe 12 —

donnant droit à un

SUPERBE PORTRAIT

peint à l'huile sur bois

Grands Portraits au charbon

25 o/o *meilleur marché que partout ailleurs.*

La Maison achète et vend d'occasion les meilleurs appareils photographie. Photographie pour abonnement de chemins de fer et tramways.

BRASSERIE

de l'Epeule

Emile SCHOONACKERS

RUE DESCARTES,

près la Gendarmerie, ROUBAIX

Spécialité de bière pure par fermentation en cuve.

Bière blonde ou brune, par demi-rondelle, pour la ville : Supérieure 16et 17 fr., Bourgeoise 14 fr., Courante 12 fr. 25, Ménagère 10 fr. 50.

Pour le village : Supérieure 14 et 15 fr., Bourgeoise 12 fr., Courante 11 fr., Ménagère 8 fr.

Toutes ces bières sont vendues au comptant et livrées par rondelles, 1/2 ou 1/3, dans les 24 heures. n.o.

PHOTOGRAPHIE

J. QUÉQUIN

97, rue du Moulin, 97

ROUBAIX

Spécialité de Portraits-Cartes

très soignés depuis 8 fr. la douzaine

GRAND PORTRAIT depuis 10 f.

Procédés instantanés pour les Enfants

PORTRAITS APRÈS DÉCÈS sans frais de déplacement

Agrandissements inaltérables

Groupes, Vues, Reproductions

MACHINES A COUDRE SINGER DEPUIS 90 FRANCS

Succursale : Grande Rue, 20 ROUBAIX

Vaisselle Vous ne la cassez pas avec ces produits, vous en avez pour vos sous, vous gagnez du temps, vous économisez votre argent ?

Gentlemen... Fashionables

Voulez-vous avoir des faux de plantation ne marquant pas ? Voulez-vous un bel habit ? Voulez-vous avoir des cols de chemises ne se roulant pas et conservant toujours leur rigidité ?

Voulez-vous avoir des cols de chemises ne se roulant pas et conservant toujours leur rigidité ? Voulez-vous avoir des cols de chemises ne se roulant pas et conservant toujours leur rigidité ? Voulez-vous avoir des cols de chemises ne se roulant pas et conservant toujours leur rigidité ?

Voulez-vous avoir des faux de plantation ne marquant pas ? Voulez-vous un bel habit